

Pourquoi le gouvernement français s'est-il imposé des dépenses énormes, pourquoi ses troupes ont-elles traversé les mers, se sont-elles engagées dans un pays inconnu ? pour rétablir l'ordre dans le Mexique, pour chasser le président Juarez, le persécuteur de l'Église, le spoliateur du clergé et des corporations religieuses et pour le remplacer par un prince sage et pieux. Telle était du moins la persuasion des populations si catholiques de ce pays, et voilà pourquoi elles ont reçu avec tant d'enthousiasme leur nouvel empereur. Mais, oh ! déception, Maximilien a ruiné les espérances de tous. Arrivé au trône, il a laissé le clergé dans la position que lui avait faite Juarez, il a tourné le dos au grand parti conservateur pour s'appuyer, dans son œuvre de régénération, sur les principes de ceux qu'il devait combattre.

Voici les dernières lignes du travail de M. de Bellefeuille, auxquelles nous donnons toute notre approbation : "Défiez-vous de la prospérité extérieure et du calme superficiel qui vous font croire à une harmonie, à un accord qui n'existent pas dans les forces vives de cette nation. Ce bonheur n'est que transitoire ; il n'est pas réel. Il y a au sein du peuple mexicain un principe essentiel, qui peut devenir un principe de vie, s'il est sagement employé et pieusement respecté, mais qui sera un élément de trouble, un principe de mort, tant qu'on ne lui aura pas fait la position qu'il mérite. Je veux parler de l'amour de ce peuple pour sa religion. Un gouvernement qui respectera ce sentiment filial sera tout puissant ; mais l'administration qui la violera et la foulera aux pieds aura bâti sur le sable l'édifice de son existence ; elle sera agitée jusqu'à ce qu'elle périsse, ou jusqu'à ce qu'elle se rende aux exigences religieuses de son peuple. Voilà l'enseignement qu'il faut tirer de l'histoire du Mexique, si l'on n'est pas complètement aveugle.

Le *Journal des Trois-Rivières*, dans son numéro du sept du présent contient, après bien d'autres, les lignes bienveillantes qui suivent à l'adresse de la *Gazette des Campagnes* : "... Nous dirons aux cultivateurs, abonnez-vous tous à la *Gazette des Campagnes*. Tout en y puisant les notions les plus utiles et les plus nécessaires sur votre genre d'industrie, vous n'y trouverez pas, comme dans d'autres journaux qui s'occupent aussi d'agriculture, ce poison mortel par lequel on s'efforce de détruire ces vraies traditions, cet esprit sage et bien intentionné qui sont encore votre glorieux apanage.

"Nous souhaitons à notre habile et dévoué confrère, qu'il trouve dans la nouvelle année qui commence, la pleine satisfaction de ses désirs éminemment religieux et patriotiques."

Tout en offrant nos meilleurs remerciements à notre confrère, nous le prions de croire que ce qui suit à son adresse était, déjà écrit quand son numéro du 7 nous est arrivé ; il est par conséquent tout-à-fait désintéressé.

Le *Journal des Trois-Rivières* vient de soutenir contre quelques-uns de ses confrères de la presse, sur la question de la *peine de mort*, une lutte qui lui fait grande-

ment honneur. Si cette lutte avait eu lieu sur un terrain politique, nous nous serions retiré en arrière et nous serions demeuré simple spectateur ; mais comme la question en jeu est d'une grande importance et toute sociale, nous nous croyons tenu d'accorder, au moins, notre approbation au courage et à l'habileté des Rédacteurs du journal.

On a dit quelque part que cette nouvelle publication était animée du désir de critiquer et de chicaner, nous croyons, nous, que cette feuille est animée de sentiments plus nobles et plus élevés, et que l'amour de la vérité seule la guide et la dirige dans toutes ses luttes.

Son dernier article en faveur de la *peine de mort*, nous paraît inattaquable, à moins qu'on ne rejette l'autorité des livres Saints, tant de l'ancien que du nouveau Testament, le témoignage des apôtres et de leurs successeurs, les décisions des théologiens les plus éclairés. On pourra bien entasser sophismes sur sophismes, donner à ses paroles un sens qu'elles ne contiennent pas, tronquer ses écrits, mais démontrer que la société n'a pas le droit de tuer les malfaiteurs qui lui nuisent, jamais. On pourra encore faire du sentiment, en appeler à la pitié et à la compassion, faire même intervenir la charité ; mais jamais on ne réussira à prouver que la société n'a pas reçu de Dieu le pouvoir de donner la mort aux assassins, aux meurtriers, etc.

Nous disons donc à notre confrère des Trois-Rivières : poursuivez la route que vous vous êtes tracée, ne donnez aucun repos aux ennemis de l'ordre et de la société. Si les luttes, que vous soutenez si habilement et si courageusement, vous créent des adversaires irréconciliables, d'un autre côté, elles augmentent tous les jours le nombre de vos amis et de vos admirateurs.

Le *Franco-Canadien* donne aux cultivateurs, dans un article intitulé "Prenez-garde," des conseils si pleins d'à-propos, que nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en donnant les parties les plus saillantes de cet article.

"Tout le monde connaît l'exportation extraordinaire des chevaux, de bétail et de produits de tous genres qui se fait depuis quelque temps, de ce pays aux États-Unis. Ce trafic offre, sans aucun doute, de très grands avantages à notre classe agricole en ce qu'il lui fournit l'occasion de vendre à des prix élevés, et pour argent comptant des objets qui, jusqu'à présent, étaient d'un écoulement difficile et peu lucratif ; mais il peut aussi avoir ses inconvénients et ses dangers, s'il n'est conduit avec discernement et une certaine méthode. Tant que les cultivateurs se contenteront de livrer aux spéculateurs américains le surplus de leurs produits, ils ne pourront que profiter de cet état de choses ; mais il en est un grand nombre qui, poussés par la nécessité du moment ou par de faux calculs, commettent l'erreur regrettable et ruineuse de vendre, non seulement le surplus, mais le strict nécessaire. Si l'on veut que ce trafic dure longtemps, et qu'il devienne une source de richesse et de prospérité, plutôt qu'une cause de ruine, il faut de toute nécessité